

Květuše KUNEŠOVÁ, *Chronotop exilu. Studie temporality a spaciality v quebecké migrantské literatuře: Émile Ollivier a Dany Laferrière, Červený Kostelec, Pavel Mervart, 2022, 343 p.*

DOI : 10.32725/eer.2023.022

Květuše Kunešová, enseignante-chercheuse permanente en littérature française, rattachée à l'Université de Hradec Králové en République tchèque, a publié en 2022 une étude comparée intitulée *Chronotop exilu. Studie temporality a spaciality v quebecké migrantské literatuře: Émile Ollivier a Dany Laferrière* [*Le chronotope de l'exil. Étude de la temporalité et de la spatialité dans la littérature migrante du Québec : Émile Ollivier et Dany Laferrière*]. L'intérêt porté à des questions relatives à la géographie littéraire de l'espace et du temps (selon la conception de Mikhaïl Bakhtine) dans les romans de deux écrivains haïtiens, tous deux exilés à Montréal, est accentué par une réflexion riche en références théoriques, méthodologiques et littéraires.

Květuše Kunešová entend interroger l'imaginaire géographique et temporel tel qu'il se révèle dans *Passages* (1991), *Les Urnes scellées* (1995), *La Brûlerie* (2004) ainsi que dans *Chronique de la dérive douce* (1994) et dans *L'Énigme du retour* (2009). L'ouvrage présente une étude comparée en cinq grandes parties (L'exil comme un espace-temps particulier ; L'exil comme notion philosophique et topos littéraire ; L'exil dans la littérature migrante ; Émile Ollivier : labyrinthe de mémoire et un chemin sans fin ; Dany Laferrière : conquête de l'espace et le passé dans le présent ; puis Conclusion : L'exil comme pont) en travaillant au fil des chapitres avec tous les grands concepts méthodologiques de la recherche contemporaine en littérature francophone : la littérature migrante de Robert Berrouët-Oriol ; Third Space de Homi K. Bhabha ; littérature périphérique, mineure ou déterritorialisée de Gilles Deleuze et Félix Guattari ; littérature postcoloniale de Jean-Marc Moura ; Tout-Monde d'Édouard Glissant. Des notions issues des études structuralistes françaises (Gérard Genette, Paul Ricœur) et philosophiques allemandes (Edmund Husserl, Martin Heidegger) plus anciennes sont également envisagées. La bibliographie proposée est substantielle et particulièrement pertinente en ce qui concerne le domaine des études québécoises et celui de la littérature haïtienne écrite en français.

L'étude est tout d'abord introduite par une sérieuse réflexion théorique sur les rapports entre un espace-temps et un imaginaire du lieu analysant le rattachement à l'île natale de l'écrivain en exil, donc en souffrance, toujours en référence au *chronotope* de Mikhaïl Bakhtine. Pour bien comprendre toutes les circonstances visibles et invisibles du magnétisme du paysage natal, il faut avoir à l'esprit l'ancrage linguistique d'Ollivier et de Laferrière en français. La ville de Montréal représente, de ce fait, le point d'atterrissage sur leur longue route de l'exil, le lieu réel où ils acquièrent une certitude nouvelle et découvrent l'espace libre de la littérature écrite en français tout comme le sens multiple de l'identité en mouvement.

Le topos de l'exil est présenté dans un vaste réseau d'allusions en passant d'Ovide et du mythe du Juif errant à Albert Camus avec *L'exil et le royaume*. L'autrice met l'accent sur la place d'Ollivier et de Laferrière au sein de la littérature migrante de la diaspora haïtienne : « Dans ce propos, Émile Ollivier, tout en souhaitant un dépassement de la question identitaire, introduit un nouveau terme : écriture métissée, *l'écriture migrante* ». (CACCIA, 2013 : 95) Les concepts d'antillanité d'Édouard Glissant et du spirialisme de René Philocrète et Frankétienne, de la créolité de Jean Bernabé, Raphaël Confiant et Patrick Chamoiseau ainsi que la créolisation martiniquaise sont confrontés aux récits romanesques choisis. Dans ces trois premières parties, Květuše Kunešová présente ses commentaires sur l'exil à partir de très nombreux extraits traduits en tchèque pour la première fois. En ce sens, Émile Ollivier ne semble pas déroger à l'écriture *classique* du manque et de la douleur de la perte de la patrie.

La quatrième partie sur l'œuvre d'Émile Ollivier est consacrée aux personnages des migrants, étranges et étrangers, rejoignant l'image du nomade, flâneur romantique et vagabond littéraire. L'île d'origine paraît mythifiée par le souvenir et par l'écriture. Le destin des migrants dépaysés, déshérités sans un possible retour univoque est vécu comme une situation existentielle. Toutefois, les tonalités pessimistes d'Émile Ollivier contrastent fortement avec l'ironie et la légèreté de Dany Laferrière. Le paysage haïtien d'Ollivier est habité par un temps cyclique sans issue et des images carnavalesques, ou de *danse macabre*. Montréal, avec ses cafés et son hiver, est imagé comme une ville littéraire, réelle et illusoire dans son instabilité alors qu'Haïti, où il fait toujours beau et chaud, est un lieu du retour à la fois réel et imaginaire avec une Histoire cauchemardesque. De fait, la langue française aussi devient un espace de création d'une nouvelle *identité hybride* tandis que la langue créole revêt le signe de l'intimité véritable, d'une langue littéraire périphérique. L'exil est vu comme une errance positive et une quête jamais achevée d'un chez soi fraternel.

La cinquième partie s'intéresse à des récits d'autofiction de l'écrivain cosmopolite Dany Laferrière. Sont cités les spécialistes de la littérature francophone et québécoise (Jean-Louis Joubert, Christiane Ndiaye, Petr Kylvoušek, Petr Vurm, Yolaine Parisot). Il est évident qu'écrire en français ne signifie pas d'emblée d'être un écrivain français, seulement Laferrière, comme l'évoque l'autrice, tend tout de même vers l'universalisme français tout en passant sous silence sa part d'identité créolisante. Laferrière s'inspire du haïku japonais tout comme des genres de la littérature orale (lodyans) et de la figure du conteur haïtien (narrateur-témoin) afin de repenser le modèle de la littérature moderne américaine. Sa perspective se rapproche tout autant des peintres naïfs et de la grande figure de Legba, Dieu du passage, que de l'art de l'autoportrait de Michel de Montaigne. L'imaginaire d'Ollivier et de Laferrière est marqué par le topos de la mer, et l'image du bateau, métaphore du voyage et du cheminement. Le temps est décrit par Laferrière comme sans pitié et inexistant alors que l'espace semble léger, multiple et riche. L'exil est vu comme « la dernière grande aventure humaine ». (LAFERRIÈRE, 2009 : 246) La comparaison entre la culture haïtienne et québécoise constitue une importante

source d'inspiration pour Laferrière. La chose littéraire demeure l'espace d'une énigme dont les effets thérapeutiques ne sont pas exclus. L'exil permet au migrant, nomade, d'acquérir un bagage intellectuel et culturel que les sédentaires ne connaissent guère.

Le travail de Květuše Kunešová a le mérite d'explorer en profondeur le chronotope de l'exil dans l'œuvre d'Ollivier et de Laferrière en mettant les aspects spatio-temporels les plus importants en parallèle et approfondit ainsi la connaissance de leurs approches esthétiques et littéraires.

Milena FUČÍKOVÁ, Université Charles, Prague

Références bibliographiques :

CACCIA Fulvio (2013), *Écritures migrantes, transculture et haïtianité*, in :

BRODZIAK Sylvie (2013), *Haïti. Enjeux d'écriture*, Paris, PUV.

LAFERRIÈRE Dany (2009), *L'Énigme du retour*, Montréal, Boréal.